

Il partit, le cœur brisé, n'ayant plus qu'une crainte, celle de se voir pris à son tour, car il sentait bien qu'Odile en éprouverait une irrémédiable douleur, et pendant une dizaine de jours, on le vit aller et venir dans Paris, occupé en apparence des affaires les plus graves, en réalité ne songeant qu'à la chambre des Pignons où sa femme souffrait ; mais heureusement, ne soupçonnant pas la profondeur du chagrin qu'elle avait éprouvé en l'éloignant d'elle.

Ne pas le voir, ne pas seulement l'entendre, savoir que le moment rapide comme un éclair où elle eût lu dans les yeux du cher mari tout ce qu'elle avait le droit d'y lire, pouvait être pour lui le poison qu'elle voulait écarter, cela avait été pour Odile un renoncement semblable à celui des femmes qui prennent le voile.

Le reverrait-elle jamais, cet être cher, à qui elle avait donné sans compter sa beauté et sa vie ? Et si elle mourait, elle si faible déjà, si lasse, si mal préparée à subir une telle épreuve ?

Elle mourrait donc sans l'avoir revu ? Et même morte, elle ne recevrait pas le dernier regard, la dernière caresse qu'on accorde aux êtres chers avant de clore leur cercueil ? Il y avait là une amertume intolérable.

Comme elle plongeait plus avant dans son âme déchirée, avec une intensité de misère qui lui donnait envie de pleurer sur elle-même, une voix encore un peu rauque, mais déjà bien raffermie, résonna à ses oreilles.

— Maman, j'ai promis à mon père de ne vous quitter que lorsque vous m'en donneriez l'ordre. Vous plaît-il que je reste un peu avec vous ? Papa m'a dit qu'il vous laissait à moi, pour vous soigner.

Edme s'était approché d'elle ; elle le regardait, les yeux alourdis, la tête brûlante, pensant que cette voix d'enfant était une goutte d'eau fraîche pour sa soif.

— Et nous pouvons nous embrasser, maman, reprit le garçonnet en s'assayant tout près d'elle ; il n'y a que moi qui puisse vous embrasser.

Il mit un gros baiser sur la joue d'Odile.